

BERNARD-HENRI Lévy est une manière de phénomène exemplaire et il témoigne dans une large mesure des temps de crise qui sont les nôtres. Un parfait bateleur : avec lui, la philosophie devient marketing, la pause salonnière se pare des mérites de la révolte la plus authentique. Souvenons-nous de cette mode d'un printemps

qu'animent les « nouveaux philosophes », Lévy et ses copains anciens maos : à les en croire, découverte et dénonciation du goulag commençaient avec eux. Entendons : il ne s'agissait pas pour eux de rejoindre le combat antistalinien mené minoritairement par certains depuis des dizaines d'années, cela se vend mal. Il s'agissait de mettre dans le vent (réactionnaire) du temps quelques idées qui n'étaient pas les leurs, de les arracher des luttes où elles s'enracinaient, de les détourner au profit de douteux coups d'édition, et d'un anti-communisme bon teint.

Après « la Barbarie à visage humain » et « le Testament de Dieu » : « l'Idéologie fran-

L'IDEOLOGIE FRANÇAISE

selon B. H. Lévy

çaise ». Objet : montrer en cette époque de regain de xénophobie, de racisme que, bien avant même Vichy, les origines de ces maux se trouvent profondément inscrites dans le discours politique de tous les dirigeants ou maîtres à penser depuis un siècle, qu'il existe ainsi un « fascisme aux couleurs de la France » et qu'il est urgent de le dévoiler.

Le problème posé est évidemment grave. Au moment où le Parlement vient d'adopter sans broncher les lois dites « Sécurité et Liberté » qui nous ramènent au beau temps de Vichy, où le chômage massif réactive des manifestations racistes dans toutes les couches de la société civile ; au

moment où les partis ouvriers, PCF en tête, couvrent et même sollicitent les pires actions xénophobes, il n'est pas inutile — il est même urgent — de faire le recensement et l'histoire de tout ce qui, dans le discours des partis traditionnels, bourgeois et ouvriers le cas échéant, justifie, légitime, favorise la renaissance de la « bête immonde ».

Il y a belle lurette que militants révolutionnaires ou universitaires progressistes se sont attelés à la tâche. Il n'est guère difficile de prouver que Vichy et l'Etat français de Pétain ne se sont pas imposés comme des coups de tonnerre dans un ciel serein. Il est aisé

de montrer que les crimes — et la répression antisémite singulièrement — n'ont pas été dues aux pressions de l'occupant. Bien au contraire, Pétain et sa clique précédaient les demandes, en rajoutaient dans la répression avant même que les émissaires nazis ne manifestent une quelconque exigence. Bref, « l'Etat français », qui n'a vu la défection d'aucun grand commis, d'aucun préfet, d'aucun chef de corps (sauf un !) de la III^e République, suivait une très vieille logique, bien antérieure à l'occupation. Tout un personnel étatique, toute une classe politique voulaient en finir avec le spectre du Front populaire, avec le « libéralisme »... et souvent, pour des

raisons fort divergentes, voire contradictoires.

Ces divergences, Lévy les rabote allègrement. Cette histoire compliquée, que bien d'autres avant lui se sont attachés à mettre à jour, il s'en soucie peu. Ce qui lui importe c'est la thèse : tous Pétain, tous coquins. Ainsi, le PCF devint, sous la plume de ce jeune homme pressé, un authentique parti d'extrême-droite. Le plus dangereux de tous puisqu'il est investi de la confiance et de l'espoir de la classe ouvrière.

Il ne s'agit pas d'absoudre le PCF de ses crimes. Mais on ne peut mener le procès de ses dirigeants à la manière des procureurs de Moscou justement, en argumentant à grands coups de citations tronquées et de phrases hors contexte.

De même, Bernard-Henri Lévy a raison de s'en prendre à toute une série de gloires intellectuelles dont les écarts ou ambiguïtés politiques sont patents, mais qui gardent, on ne sait trop pourquoi, un crédit teinté de respect. Mais Péguy, Maurras, Barrès, Sorel, Mou-

nier et Giono, Drieu, Rebatet ou Bernanos : est-ce bien la même démarche ? Est-elle animée, cas par cas, par les mêmes mobiles politiques ? Non, évidemment. Pourtant, selon Lévy...

Bricoleur d'idées et jongleur mondain, Lévy a frappé une nouvelle fois. Et une nouvelle fois, il obscurcit par son bavardage un débat pourtant crucial. Sa prestation n'a au demeurant qu'une seule fonction : faire l'apologie d'un libéralisme bon teint, suivez notre regard, même si au passage un personnel trop gaffeur est dénoncé (Peyreffite en tête) avec une sage insolence. Tactique à sa manière, Bernard-Henri Lévy se garde également de s'en prendre à la social-démocratie (apologie de Blum à la clef) : ce pamphlétaire ménage tous les avens, avec une prudence qui assufera, n'en doutons pas, le succès d'un prochain best-seller.

J. F. V.

« L'Idéologie française », de Bernard-Henri Lévy, Grasset